



## Louis Gallois

Président exécutif d'EADS  
(European Aeronautic Defence and Space Company)

PORTRAIT

# Un grand patron européen

**L**E PRÉSIDENT EXÉCUTIF D'EADS (*European Aeronautic Defence and Space Company*) figure parmi les grands « patrons » français et européens. Enarque issu de la promotion « Charles De Gaulle » de 1970-1972, cet homme du Sud-Ouest, né dans le Tarn-et-Garonne comme le peintre Ingres, le sculpteur Bourdelle et... Cohn-Bendit, a suivi un parcours remarquable, parfois semé d'embûches et de chausse-trappes qu'il a toujours su éviter grâce à son talent, mais aussi à son honnêteté reconnue de tous, et à son sens élevé de l'intérêt général.

Sa plus belle récompense, il l'a obtenue au début de l'année en permettant à EADS, alliée à son partenaire Northrop-Grumman, de remporter, le 29 février, la première phase de l'appel d'offres pour le remplacement de 179 avions ravitailleurs Boeing de l'armée de l'air américaine qui en compte 540.

Après les déboires enregistrés avec les retards dans la livraison de l'A 380, qui ont fait plonger le cours de l'action en Bourse, et les délits d'initiés dénoncés par l'Autorité des Marchés Financiers (AMF) à l'encontre de dirigeants et hauts cadres de l'entreprise franco-allemande, ce succès historique d'EADS sur son rival Boeing a été salué comme il se doit par le Premier ministre François Fillon. « En gagnant cette bataille de l'efficacité avec des contraintes aussi fortes sur un marché aussi exigeant, EADS témoigne de la compétitivité de notre industrie et fait honneur à la France et à l'Europe. »

Un hommage solennel que mérite bien Louis, René, Fernand Gallois, né le 26 janvier 1944 à Montauban, puisque ce contrat historique, qui est l'un des plus importants jamais signés avec l'armée de l'air américaine, porte sur un montant de 40 milliards de dollars.

## L'ancien directeur de cabinet de Chevènement

Après avoir fait ses études au collège privé Saint Théodard de Montauban où il a passé son baccalauréat en 1961, Louis Gallois suit les classes préparatoires aux grandes écoles au lycée privé Sainte Geneviève à Versailles.

Il est diplômé de Hautes Etudes Commerciales (HEC) en 1966, puis intègre l'Ena. A sa sortie de l'École de la haute administration, au moment de la première grande alternance politique, il devient, en mai 1981, directeur de cabinet de Jean-Pierre Chevènement, ministre d'Etat chargé de la Recherche et de la Technologie.

Il sera nommé ensuite, en septembre 1982, directeur général de l'Industrie au ministère de l'Industrie, dirigé alors par Laurent Fabius. En octobre 1986, il poursuit sa carrière de haut fonctionnaire comme chargé de mission au ministère de l'Eco-

**C'est l'ingénieur des Mines (1982) Hervé Borensztein, en charge du développement des ressources humaines d'EADS, qui a remplacé, le 9 avril, Louis Gallois qui n'a pu être présent en raison de circonstances imprévues.**



nomie, des Finances et de la Privatisation, dirigé par le ministre d'Etat Edouard Balladur. En mai 1988, il retrouve ses fonctions de directeur de cabinet de Jean-Pierre Chevènement au ministère de la Défense.

## De la Snecma à EADS

C'est en 1989 qu'il bifurque pour entrer dans le secteur de l'entreprise. Il est nommé à la tête de la Société nationale d'études et de construction de moteurs d'avions (Snecma), une entreprise d'Etat chargée du développement et de la fabrication de moteurs civils et militaires pour les avions de combat Mirage et les avions de ligne Airbus. Trois ans plus tard, il devient p-dg de l'Aérospatiale, société d'Etat impliquée dans les industries de l'aérospatiale et de la défense. Il doit faire appel aux capitaux d'Etat pour éviter la faillite en avril 1996. Quelques mois plus tard, le 24 juillet, il est porté à la présidence de la Société nationale des chemins de fer français (SNCF) en remplacement de Loïc Le Floch Prigent, ancien p-dg d'Elf-Aquitaine et p-dg de la SNCF mis en examen puis incarcéré pour abus de biens sociaux dans l'affaire Elf.

L'une de ses premières décisions consistera à dégraisser les effectifs du siège parisien de la SNCF. Louis Gallois estime que les services centraux n'assurent plus que le « pilotage » d'une entreprise décentralisée. Le p-dg de la SNCF affirme en juin 2000 que « le client est le véritable patron de la SNCF » marquant ainsi un changement de stratégie qui aboutira en 2008 à ce que la SNCF réalise, pour la première fois, des bénéfices. Durant son mandat

de dix années, Louis Gallois a renforcé la coopération entre la SNCF et la Deutsche Bahn sur les spécifications communes pour la nouvelle génération des trains à grande vitesse. Il a également contribué à établir une coopération entre Paris et Londres pour l'Eurostar via le tunnel sous la Manche. Il a cependant échoué dans sa tentative de développer le fret, contrairement à nos voisins allemands. Le p-dg de la SNCF a souhaité que l'Europe devienne unie pour cultiver « un marché intérieur avec des alliances afin de créer des intérêts communs industriels ».

## Ne faire preuve « d'aucun parti pris national »

Cette coopération franco-allemande, il va la vivre et la poursuivre de façon inattendue puisque, pour dénouer la crise à la direction d'EADS, le gouvernement procède, le 2 juillet 2006, à un vaste remaniement à la tête de plusieurs entreprises publiques. Le coprésident français d'EADS, Noël Forgeard, et le président de la filiale Airbus, Gustav Humbert, démissionnent et sont remplacés respectivement par Louis Gallois et par un ancien de Saint-Gobain, Christian Streiff. Mais le nouveau p-dg d'Airbus, cent jours après avoir pris ses fonctions, démissionne, et c'est Louis Gallois qui le remplace, le 9 octobre, après avoir imposé un plan d'économie visant à réduire les coûts de 30% en supprimant des emplois et en rééquilibrant les sites entre la France et l'Allemagne. C'est finalement le 16 juillet 2007 que Louis Gallois devient président exécutif d'EADS et confirme qu'il appliquera le plan Power 8 qui prévoit des licenciements et des délocalisations pénalisantes pour la maison mère de Toulouse et ses sous-traitants.

« L'accord politique trouvé l'été dernier entre la France et l'Allemagne sur un changement de gouvernance a transformé profondément la vie de l'entreprise », soulignait récemment Louis Gallois. De fait, avant cet accord, il y avait deux coprésidents exécutifs : « C'était profondément pervers, insistait-il, dans un entretien au Figaro du 27 mars 2008, car cela créait deux camps – l'un français, l'autre allemand – qui ne pouvaient que s'affronter. » Mais Louis Gallois, ce représentant du corps d'élite des administrateurs français, connaît la difficulté de sa tâche. « Il m'appartient d'être président exécutif d'EADS et non pas président exécutif français d'EADS. Je dois veiller personnellement à ne marquer aucun parti pris national. »

Une tâche délicate pour ce grand serviteur de l'Etat français, mais que le grand p-dg qu'il est devenu saura assumer avec rigueur et une grande chance de réussite.

FRANÇOIS GERVAIS

### Mandats actuels :

- Président exécutif d'EADS depuis le 16 juillet 2007
- Membre du conseil d'administration de l'Ecole Centrale de Paris

### Éléments biographiques :

Né le 26 janvier 1944 à Montauban (Tarn-et-Garonne), marié, trois enfants, diplômé d'HEC, ancien élève de l'Ena.